

DIX-NEUVIÈME CONFÉRENCE

La Religion est l'affaire des prêtres

MESSIEURS,

Que ne fait-on pas pour échapper au christianisme? Quelques-uns s'en déchargent comme d'un poids gênant qu'ils font passer sur les épaules du clergé, et on les entend dire : La religion n'est pas notre affaire, c'est l'affaire des prêtres. Ce paradoxe est très répandu. Je lui oppose les deux propositions suivantes :

- 1° Les laïques, autant que les prêtres, doivent connaître et pratiquer la religion.
- 2° Les laïques, presque autant que les prêtres, doivent défendre et propager la religion.

I. *Les laïques, autant que les prêtres, doivent connaître et pratiquer la Religion.*

Est-ce que les laïques n'ont pas, comme les prêtres, un Dieu à servir et une âme à sauver? Vous vous occupez, Messieurs, du monde présent, du pain

à gagner, d'une fortune à faire, d'un commerce et d'une industrie à diriger, d'une science à acquérir. C'est bien. Mais ce n'est pas tout l'homme. Il y a plus et mieux. Au-dessus de vous il y a un Dieu qui est votre maître et qui sera votre juge. En vous il y a une âme intelligente, libre, responsable, immortelle. Qu'importe que je sois prêtre et vous laïque? Un prêtre et le premier homme venu se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ce sont deux frères que Dieu a faits pour deux fins secondaires différentes et pour une fin dernière commune. Vous et moi, vous autant que moi, nous avons un Dieu à servir et une âme à sauver. Donc les laïques autant que les prêtres doivent connaître et pratiquer la religion.

Et puis est-ce que les laïques n'ont pas, comme les prêtres des *besoins spirituels* que la religion seule peut satisfaire? Laïques, vous avez besoin de lumière dans vos ténèbres, vous avez besoin de force dans vos défaillances, vous avez besoin de consolation dans vos tristesses; vous avez besoin de pardon dans vos fautes. — En présence de la tentation, vous n'êtes pas invincibles. En présence de la douleur, vous n'êtes pas insensibles. Hier, vous avez péché... qui vous relèvera? Demain vous allez mourir... qui vous y aidera? Cherchez, cherchez tant que vous voudrez. Il n'y a que la religion pour éclairer nos ignorances, pour reconforter nos volontés, pour soigner nos meurtrissures, pour apaiser nos repentirs. Il n'y a que la religion pour opposer

toutes les vérités à toutes les erreurs, toutes les vertus à tous les vices, tous les remèdes à tous les maux. Il n'y a que la religion pour transfigurer notre vie et immortaliser nos espérances.

La religion est l'affaire des prêtres. *Allons donc!* Princes sur le trône, — conquérants à la longue épée, — magistrats sur leur siège, industriels dans leurs usines et commerçants sur leur comptoir, — savants dans leur cabinet et artistes du clavier, de la toile ou du marbre, — architectes faisant parler la pierre et maçons la revêtant de mortier, — pauvres dans leurs cabanes et propriétaires dans leurs domaines, — artisans dans leurs ateliers et riches au milieu de leurs coffres remplis, mendiants et millionnaires, rois et bergers, tous doivent faire de la religion leur affaire, leur grande et capitale affaire... parce que tous ils ont un Dieu à servir et une âme à sauver, parce que tous ils ont des besoins spirituels, suprasensibles, que la religion seule peut satisfaire.

La religion est l'affaire des prêtres? *Regardez donc l'humanité.* Interrogez l'histoire. Est-ce que les Socrate et les Platon qui ont voué leur vie à l'étude de la question religieuse étaient prêtres? Est-ce que les Constantin, Charlemagne, saint Louis, Godefroy de Bouillon et tant d'autres qui furent éminemment religieux étaient prêtres? Et au siècle dernier est-ce que de Maistre, Chateaubriand, Montalembert, Louis Veillot, qui ont mis leur parole

ou leur plume au service de la religion avaient reçu les ordres? mais non. Dans tous les temps et dans tous les lieux nous voyons autour du prêtre la multitude des laïques, qui adorent et prient avec lui. Les laïques autant que les prêtres doivent connaître et pratiquer la religion. C'est trop clair. J'arrive tout de suite à ma seconde proposition.

II. Les laïques, presque autant que les prêtres, doivent défendre et propager la Religion.

Je dis presque... parce qu'en effet le devoir de défendre et de propager la religion s'impose à nous prêtres plus qu'à vous laïques. Nous ne sommes prêtres que pour cela. C'est notre devoir d'état, nous n'avons ici-bas que cela à faire. Nous sommes créés et mis au monde, institués et payés pour cela. Et malheur à nous si nous n'évangélisons pas? malheur à nous, si nous laissons une société tout entière fléchir dans l'incrédulité, jusqu'à l'homme des champs, jusqu'à la femme, jusqu'à l'enfant! Nous sommes responsables de la foi des peuples... et malgré l'abus de la grâce qui pèse sur nos populations, malgré les tyrannies déprimantes du pouvoir, malgré toutes les apostasies contagieuses de la science, malgré toutes les influences pernicieuses du siècle, c'est notre devoir d'évangéliser le monde et de le sauver. Ce devoir, le remplissons-nous comme il faut? La question m'épouvante.

Mais je ne suis pas ici pour la résoudre par un examen public de ma conscience. Je suis ici, après avoir affirmé le devoir du clergé, pour affirmer le vôtre et pour vous dire : « Laïques, la religion est votre affaire, presque autant que l'affaire du clergé. Défendez et propagez la religion. Vous le devez. Vous le pouvez. Et c'est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. »

1° *Vous le devez.* Ce qui est pour nous, prêtres, un devoir de justice, est pour vous, laïques, un devoir de charité. Mais qu'importe? La charité n'est pas une vertu moins obligatoire que la justice. *Si donc vous vous aimez vous-mêmes*, laïques, défendez et propagez la religion. Car la religion est le bien essentiel de vos âmes. Vous ne pouvez pas vous sauver sans elle. Elle entre même pour une large part dans votre bonheur présent, et il est difficile de se faire ici-bas une vie pure et consolée, quand on n'y met pas un rayon d'idéal et une goutte de rosée divine. *Si vous aimez vos enfants*, laïques, défendez et propagez la religion. Car la religion est le bien essentiel de vos foyers. Elle garantit la vertu, la paix et l'honneur de vos maisons. Nous, prêtres, nous ne laissons personne après nous sur la terre. Vous, laïques, vous laissez après vous ici-bas des êtres chéris qui portent votre nom et continuent vos traditions. Ah! de grâce, ne permettez pas qu'on les dépouille des croyances et des pra-

tiques religieuses, patrimoine inaliénable que vous avez reçu et que vous devez transmettre. *Si vous aimez votre prochain*, laïques, défendez et propagez la religion, car la religion est le bien essentiel de vos frères. Regardez autour de vous ces hommes, vos voisins, vos amis, vos compagnons d'existence qui vivent sans Dieu ni autel, sans foi ni loi, et qui s'en vont vers les rivages de l'au delà, traînant après eux la longue chaîne de leurs espérances trompées. Ils ne sont pas heureux. Ils s'agitent dans la nuit, dans le vide. Ils ne saisissent que des fantômes. Ils ne se repaissent que d'apparences. Ils meurent d'inanition religieuse. *Si vous aimez votre cité*, laïques, défendez et propagez la religion. Car la religion est le bien essentiel de cette ville d'Orléans. Tout son passé est embaumé de catholicisme. Le respect de Dieu et des choses saintes est encore aujourd'hui le trait principal de sa physionomie. Embourbée dans l'incroyance, votre cité ne serait digne ni de vous ni d'elle-même. *Si vous aimez votre patrie*, laïques, défendez et propagez la religion. Car la religion est le bien essentiel de ce pays. Une France athée serait une chose monstrueuse. « Qu'avez-vous fait de la France? » disait Bonaparte au Directoire dans une imprécation fameuse. Qu'est-ce que l'impiété ferait de notre patrie?... cette seule interrogation doit nous glacer d'effroi. Laïques, défendez et propagez la religion. Vous le devez.

2° *Vous le pouvez.*

Vous le pouvez *souvent mieux que nous*, prêtres, qui sommes emprisonnés dans nos églises et écrasés par notre ministère quotidien, qui ne pouvons pas nous mêler à la vie intime et journalière de notre peuple, ni l'aborder sur les places publiques, ni le rencontrer dans ses ateliers, dans ses usines, dans ses cafés, dans ses demeures. Vous, Messieurs, vous avez mille occasions de coudoyer les hommes vos frères, de les visiter et de leur parler. Vous allez plus loin que nous. Vous ouvrez des portes qui nous sont fermées. Vous êtes en contact avec des centaines d'individualités que nous n'atteindrons jamais. Et puis, que d'hommes, comblés de toutes les générosités de la Providence, ont du temps et des loisirs dont ils pourraient faire emploi pour Dieu et pour la religion ! Que d'hommes, dans nos grandes villes, accompliraient des merveilles d'apostolat, si une fois ils se livraient à la fièvre du bien, à la croisade chevaleresque du vrai !

Que faire ? me diront ici quelques-uns. Que faire ? D'abord *vivez, vivez* votre religion ; on juge de l'arbre par ses fruits. Notre temps, qu'on a abreuvé de tant de sophismes, ne regarde plus guère si les doctrines sont vraies en elles-mêmes ; mais il recherche si les personnes vivantes dans lesquelles elles se traduisent et s'incarnent sont vraies avec elles-mêmes, et en quelque sorte homogènes avec leurs doctrines. Votre façon de vivre sera inter-

prétée comme l'expression empirique et comme la démonstration de votre foi. Vivez le christianisme, et vous le rendrez à ceux qui l'ont perdu, et vous l'inoculerez même à ceux qui le repoussent. Et puis *agissez* pour votre religion. A quoi bon pleurer si longuement sur le péché des incroyants ? C'est parfaitement inutile. Dieu préfère nos bras à nos larmes, et nos actes à nos gémissements. Faites quelque chose pour la religion, quelque chose sur le terrain de la protestation publique, — quelque chose sur le terrain de la bienfaisance intelligemment pratiquée, — quelque chose sur le terrain de l'éducation populaire, — quelque chose sur le terrain de la diffusion des bons livres et des bons journaux, — quelque chose même dans une sphère plus délicate, pour améliorer autant que possible la gestion des affaires publiques dans leurs rapports avec la religion. Laïques, défendez et propagez la religion. Vous le devez. Vous le pouvez.

3° *C'est, aujourd'hui, plus nécessaire que jamais.*

Nous sommes dans la discussion. Autrefois la religion indiscutée se maintenait et se propageait par le seul ministère des prêtres, aujourd'hui ce n'est plus cela. Tout le monde discute, et la religion est discutée comme tout le reste. Il faut des apôtres. Ce n'est pas assez que les prêtres le soient. Les laïques doivent nécessairement entrer dans la lice, venger la religion, arracher la foule aux mission-

naires de l'impiété, et neutraliser l'apostolat du mal par l'apostolat du bien.

Nous sommes dans la tempête. Quand, par une nuit d'orage, sous les coups d'une mer en furie, un vaisseau se débat entre vie et mort; et qu'à travers les vertiges, les tourbillons, les craquements, les sifflements sinistres, les bonds désordonnés du navire et l'effroi qui gagne en secret les plus fermes, il s'agit d'assurer contre la tempête le salut commun, comment se comporte l'équipage? Chacun est à son poste. L'homme sur qui repose la vie de tous commande, et on obéit. Les passagers eux-mêmes deviennent matelots et font la manœuvre; on n'hésite pas, on ne discute pas, on agit. Et la grandeur du péril est surpassée et vaincue par le dévouement de tous. Ainsi, chrétiens, devez-vous vous comporter dans les tempêtes qui assaillent votre religion. La religion n'est jamais un navire en perdition; mais elle est toujours un navire secoué par l'ouragan. Votre intérêt comme votre devoir est de veiller et de travailler au salut du navire, je veux dire à la défense et à la propagation de la religion. La religion est l'affaire des prêtres? oui. Mais notre obligation ne supprime pas la vôtre. Et je crois avoir suffisamment prouvé que la religion est votre affaire autant que la nôtre!

Amen!

VINGTIÈME CONFÉRENCE

La Religion est bonne pour les enfants

MESSIEURS,

Il est une objection peu sérieuse et cependant très accréditée à laquelle je me propose de répondre aujourd'hui. On dit: « La religion est bonne pour les enfants. » C'est un moyen commode de s'en débarrasser. A cela je répons deux choses:

1° Il est vrai que la religion est bonne pour les enfants.

2° Il n'est pas vrai que la religion n'est bonne que pour les enfants.

I *La religion est bonne pour les enfants.*

Elle leur donne la *science* essentielle, des croyances autorisées et fermes, des principes. Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que l'âme? D'où vient le monde et où va-t-il? Que faut-il faire pour remplir sa destinée et gagner le ciel? Autant de problèmes que pose la philosophie, et que le catéchisme résout

d'un mot. Autant de questions qui troublent l'in-crédulité, et qui n'embarrassent pas un instant l'enfant religieusement élevé. Il apprend l'histoire, et il sait la vie des grands hommes; mais il connaît mieux encore Jésus-Christ, son rédempteur et son maître. Il apprend la géographie, et il sait le chemin qui mène à Constantinople, à Pékin où il n'ira jamais; mais il connaît mieux encore le chemin qui mène au ciel, sa fin dernière. C'est évident. La religion est bonne pour les enfants. Elle leur donne la science essentielle.

Elle leur donne la vraie *sagesse*, les notions exactes et complètes de la morale. Elle leur apprend à adorer le Seigneur, à respecter son saint nom, à sanctifier le repos du dimanche. Elle leur apprend à être respectueux, obéissants, dévoués envers leurs parents. Elle leur apprend à fuir le mensonge, le vol, l'homicide, le duel et le suicide. Elle leur apprend à conserver intacts la pureté du sang et le trésor des bonnes mœurs. Elle leur apprend à étouffer dans leur âme la pensée même de l'injustice et de la vengeance, et le germe le plus imperceptible de la luxure. Quoi de plus propre à détourner un enfant de tout mal que cette parole: « Dieu te voit. Tu peux tromper ton père et ta mère, mais tu ne peux pas tromper Dieu. » Quoi de plus efficace à le rendre docile et ardent pour le bien que cette parole: « Obéir à ses parents et à sa conscience, c'est obéir à Dieu, c'est mériter le ciel. » En dehors de la reli-

gion, l'éducation morale n'existe pas. Les enfants doivent sucer la religion avec le lait des mères et le respirer avec l'air des écoles... La religion est bonne pour les enfants. C'est déjà bien qu'on en convienne, et j'enregistre avec joie cette déclaration. Mais j'ai hâte d'aller plus loin, et j'arrive tout de suite à ma seconde proposition.

II. *La religion n'est pas bonne que pour les enfants.*

J'ose affirmer qu'elle est meilleure encore pour les adultes que pour les enfants. Je l'affirme et je le prouve.

1° *Cet adolescent* qui entre dans sa quinzième année n'est plus un enfant, direz-vous qu'il n'a pas besoin de la religion? J'affirme qu'il en a plus besoin que ci-devant. Il va être environné de scandales, assailli de mauvais camarades, dévoré au dedans par les flammes de la concupiscence. Les passions, comme des chiens sauvages, sont aux portes de l'adolescence. Malheur à lui, s'il se débarrasse de ses croyances et de ses pratiques religieuses, s'il jette son armure au moment même où il entre dans la bataille! Sa défaite est certaine. Il est vaincu d'avance.

2° *Ce père* qui a une famille à élever n'est plus

un enfant. Direz-vous qu'il n'a pas besoin de la religion? J'affirme qu'il en a plus besoin que personne. Il en a besoin pour lui-même d'abord, parce qu'il a un Dieu à servir, une âme à sauver, des devoirs à remplir, des tentations à vaincre, des croix à porter. Et puis il en a besoin pour sa postérité, parce que généralement, si le père n'a pas de religion, sa postérité n'en a pas non plus. Si le père de famille n'a pas de religion, dès l'âge de sept ans l'enfant s'en aperçoit, à dix ans il s'en étonne, à quinze ans il s'en scandalise. Au premier cri des passions, il s'en fait un argument, et il murmure tout bas, quelquefois il dit tout haut: « Je suis presque un homme. La religion n'est plus bonne pour moi. Je vais désormais marcher sur les traces de mon vénérable père. » Ainsi, Messieurs, périt la foi dans beaucoup de jeunes âmes par la faute de l'indifférence paternelle.

3° *Ce vieillard* qui va bientôt mourir n'est plus un enfant. Direz-vous qu'il n'a plus besoin de la religion? J'affirme qu'il en a plus besoin que jamais. Le voilà, après une longue course, tout couvert de la poussière du chemin. C'est la religion qui le purifiera. Derrière lui comme des anneaux brisés et épars gisent ses rêves déçus, autour de lui se sont creusés des vides effrayants. Sur son front dénudé expirent les derniers soleils. C'est la religion qui le consolera de la mélancolie du soir. Il a déjà un pied

dans la tombe. Il va sombrer dans l'immense inconnu. A cette heure suprême, ni les plaisirs, ni les honneurs, ni les richesses, ni la science, ni rien ni personne ne peuvent le suivre, l'assister, le sauver. C'est la religion, et la religion seule, qui lui ouvrira les portes de l'au delà.

4° Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants. Quel est l'adulte qui peut s'en passer? Serait-ce le *magistrat*? Pour rendre des arrêts et non des services, pour tenir d'une main inflexible la balance de l'équité, pour sacrifier, quand c'est nécessaire, l'amitié de César à l'amour du droit, le magistrat a besoin de regarder du côté du ciel où siège la Loi éternelle, et d'entrevoir au-dessus de sa tête l'image du Dieu crucifié, dans laquelle il va chercher les inspirations de la justice.

5° Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants. Quel est l'adulte qui peut s'en passer? Serait-ce le *soldat*? Les Vendéens, en pleine bataille, passent près d'un Calvaire, et tous aussitôt s'arrêtent, se mettent à genoux et font leur prière. Un officier veut leur faire quitter cette position dangereuse: « Laissez-les prier Dieu, lui dit Lescure, ils se battront mieux après. » — Le maréchal Bugeaud, à travers ses dix-huit campagnes d'Algérie, garda sur son cœur la médaille de la sainte Vierge, qu'y avait attachée sa pieuse fille, et cette médaille était encore

suspendue à son cou lorsqu'il mourut dans les sentiments de la plus admirable piété. Sonis vient de communier dans une humble église de village, et il s'élançe au combat en disant : « Quand on a Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais ! » La foi religieuse a toujours été le principe le plus sûr et la source la plus féconde du courage militaire.

6° Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants. Quel est l'adulte qui peut s'en passer ? Serait-ce le *politique*, le diplomate, celui qui a la redoutable mission de gouverner les peuples et de gérer les intérêts publics ? Le grand ministre espagnol, le cardinal Ximènes, avait un jour donné rendez-vous dans son palais aux grands du royaume. Ils étaient là causant, s'agitant, s'impatientant de ce qu'ils étaient obligés d'attendre. Soudain le cardinal ouvrit la porte de la pièce où il se trouvait. C'était une cellule monastique qu'il s'était gardée dans les splendeurs de sa résidence. Il s'approcha de ceux qui étaient là et leur dit avec majesté : « Vous êtes impatients ? J'étais aux pieds de mon crucifix. Rappelez-vous que prier c'est encore gouverner. » Et, pour prendre un exemple plus rapproché de nous, est-ce que le grand agitateur et libérateur de l'Irlande, O'Connell, n'était pas profondément religieux ? Il faisait chaque année une retraite de quinze jours préparatoire à la communion pascale. « O'Connell, vient-on lui dire un jour qu'il était en retraite, si vous

manquez à la tribune, c'en est fait de nos vingt ans de combat. Nos adversaires emporteront le vote qui doit anéantir tous nos précédents succès. » Et lui de répondre : « Rassurez-vous, Milord. En priant et en confessant mes fautes, je plaide ici notre cause devant Dieu. L'émancipation irlandaise n'y perdra rien. Laissez le Parlement hurler ses menaces ; à genoux pour me confesser, je suis plus puissant que debout et le bras tendu pour combattre. Je reste à Jésus-Christ, pour mieux être à mon pays. » Au lieu d'un O'Connell religieux, figurez-vous un O'Connell impie ! Il eût été enterré vif sous les décombres de son premier discours. Il n'eût pas fait trembler l'Angleterre, laquelle fait trembler les peuples !

7° Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants. Quel est l'adulte qui peut s'en passer. Serait-ce le savant, le littérateur, l'*artiste* ? Sans religion ils sont incomplets. « Regardez, dit Sainte-Beuve, ceux qui n'ont pas connu Jésus-Christ. Regardez-les à la tête ou au cœur. Il leur a manqué quelque chose. » Ils sont incomplets... et très souvent ils s'égarerent, et leurs dons les plus élevés deviennent un danger pour eux-mêmes et pour les autres. Non seulement la religion n'est pas l'ennemie des lettres, des sciences et des arts, mais elle en est l'inspiratrice et la gardienne. Elle favorise l'essor de l'intelligence humaine ; elle en règle les élans ; elle en corrige les déviations.

Malheur aux hommes qui sont très cultivés, et qui ne sont pas en même temps très religieux ! Ce sont des fleuves que rien ne contient, qu'aucune digue ne retient, et qui acilement débordent, se détournent de leur cours naturel, deviennent des torrents dévastateurs. Le XIX^e siècle a compté des centaines de savants, de littérateurs et d'artistes qui eussent été de vrais bienfaiteurs de l'humanité, si la foi chrétienne eût été là pour présider à leurs évolutions et pour assainir leurs œuvres.

8° Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants. Quel est l'adulte qui peut s'en passer ? Serait-ce l'agriculteur, l'industriel et le *commerçant* ? Quand on manie la terre du matin au soir, on a besoin de temps en temps de regarder du côté du ciel pour adorer, pour remercier, pour implorer. Quand, pendant des années et des années, on vit au milieu des huiles, des soies, des cotons, des sucres et des spiritueux, on a besoin, au moins une fois par jour ou par semaine, de monter un peu dans l'azur et de respirer l'air des hauteurs, et de se rappeler qu'on a une âme, qu'on n'est pas un simple rouage dans l'immense engrenage. Quand on a sous sa main une maison à faire prospérer et des centaines de bras à mettre en mouvement, on a besoin souvent de se placer devant Dieu et de se dire : « La richesse matérielle n'est pas tout. Les hommes que j'emploie sont mes frères. Suis-je bien en règle avec la jus-

tice, avec la charité, avec le détachement chrétien ? »

9° Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants. Quel est l'adulte qui peut s'en passer ? Serait-ce l'*homme de finance* ou l'*homme de loisir* ? Emporté par le tourbillon des affaires, préoccupé de la hausse et de la baisse, habitué à ne voir et à ne manipuler que l'or, l'argent et le papier, l'homme de finance oublierait vite qu'il y a un monde spirituel, qu'il a des destinées immortelles, si l'idée religieuse lui restait totalement et perpétuellement étrangère. Et imaginez un peu ce que peut bien devenir sans la religion l'homme de loisir. Il emploiera sa vie à jouer, à fumer, à se promener, à manger sans avoir faim, à boire sans avoir soif, à se coucher sans avoir sommeil, à se reposer sans avoir travaillé. Plus que tout autre, j'ose le dire, l'homme de loisir a besoin de la religion pour idéaliser ses pensées, pour restreindre son bien-être, pour élargir son cœur, pour donner à son existence un but avouable et un emploi utile... Non, la religion n'est pas bonne que pour les enfants.

Elle est bonne pour les adultes autant et plus que pour les enfants. *Elle est faite pour tous*, pour les adultes comme pour les enfants. « Prêchez l'Évangile à toute créature », a dit le Christ à ses apôtres. Ces paroles sont générales, universelles, elles n'ex-

ceptent personne. La religion est obligatoire pour tous. *Elle est digne de tous.* Les vérités sublimes sur lesquelles s'est exercé le génie d'un Augustin et d'un Bossuet ne sont pas des contes d'enfant. Les plus fortes têtes n'ont pas le droit de dédaigner une religion qui vient de Dieu. *Elle est nécessaire à tous.* Plus on avance dans la vie, et moins on peut se passer des lumières et des forces d'en haut. Plus le temps s'abrège sur notre tête, et moins on peut braver l'éternité qui approche.

Amen

VINGT ET UNIÈME CONFÉRENCE

La Religion est bonne pour les femmes

MESSIEURS,

Il y en a qui disent : La religion est bonne pour les enfants. Je leur ai répondu. Il y en a d'autres à qui je vais répondre aujourd'hui et qui disent : La religion est bonne pour les femmes. Quand ils ont dit cela, ils s'imaginent avoir prononcé une chose sublime. La religion est bonne pour les femmes ? Je prétends et je prouve qu'elle est encore meilleure pour les hommes que pour les femmes.

I. L'homme est *Homme*

C'est-à-dire une créature raisonnable, composée d'un corps et d'une âme. Donc *autant que la femme* il a un Dieu à adorer et à servir, un corps à respecter et une âme à sauver, un ciel à conquérir et un enfer à éviter, des vices à réprimer et des vertus à pratiquer. Il n'y a pas deux Évangiles, deux Symboles, deux Décalogues, l'un pour la femme et l'autre pour l'homme. Ce qui est vrai et obligatoire pour la femme est